

LES FRÈRES ENNEMIS...

J'ai longtemps pensé et je pense encore (cela fait partie de mes illusions tenaces) qu'en nombre de cas, où des choix inéluctables nous sont proposés, des synthèses sont possibles.

Dans ce domaine, l'opposition farouche qui sépare bien souvent abondancistes et néo-malthusiens m'a toujours stupéfié comme une inconcevable absurdité.

Il m'apparaît en effet que, d'une part, multiplier les machines agricoles et industrielles, ensemercer les terrains incultes, développer les richesses inexploitées, et, d'autre part, diminuer le nombre des bouches à nourrir, constituent les deux aspects d'une même question, résolvent un même problème, convergent vers un même but.

J'ai développé cent fois ce point de vue et cent fois j'ai fait appel à une contradiction éventuelle, capable de réfuter mon argumentation.

Voici qu'enfin il m'est fait réponse par le raisonnement suivant:

«Un individu produisant plus qu'il ne consomme, plus il y aura d'individus sur terre, plus il y aura d'abondance».

Un pareil axiome offre cette grave lacune de ne tenir aucun compte du milieu.

Je pourrais en effet conclure d'un pareil raisonnement que cent personnes, sur une île perdue de mille mètres carrés, y connaîtront une abondance que deux personnes ne pourraient avoir.

N'est-ce pas un peu le cas aujourd'hui et les données démographiques ne nous apprennent-elles pas que la planète est surpeuplée dans son ensemble et dans certains pays en particulier?

Sur cette grande île qu'est le monde il n'y a plus de quoi nourrir toutes les bouches, cependant que de criminels imbéciles au nom des morales et des religions célestes ou patriotiques nous incitent à croître et à multiplier.

Mais, pour en revenir à l'argument précité, ce que je lui trouve de plaisant dans la bouche d'un abondanciste, c'est de le voir considérer *«l'individu valeur productive»* dans un temps où un certain Jacques Duboin a écrit: *«La grande relève de l'homme par la machine»*.

Peut-on parler encore du rapport productif d'un terrassier lorsqu'il existe des bennes et des bulldozers capables de remuer des milliers de tonnes à l'heure.

Peut-on envisager la force moteur de manœuvres, alors qu'on dispose de grues géantes et de marteaux-pilon démesurés.

On me répondra qu'il faudra toujours un minimum de techniciens et d'ouvriers pour assurer l'entretien et le fonctionnement de ces machines.

C'est précisément de ce minimum dont je veux tenir compte et qui devrait normalement correspondre à un minimum de naissances, ce qui n'est pas le cas.

En effet, si le progrès réclame un nombre accru d'ingénieurs, de chimistes, de dessinateurs, etc..., c'est pour se dispenser d'un nombre beaucoup plus important de manœuvres.

Sans ce résultat, la Science serait sans objet pratique.

Continuer à prêcher la croisade du repeuplement (même dans un régime de distribution normale) c'est prêcher contre l'abondance en maintenant des horaires de travail élevés pour répondre aux besoins d'un monde surpeuplé.

Maurice LAISANT.
